

Rudy Ayoun

Casa de Velázquez 2020–2021

Rudy Ayoun peint par grandes séries: il aime raconter des histoires. En résidence, il expérimente avec la série inédite « 3F120-21 » un mode de narration jouant des temporalités, qui repose sur la construction d'images de la Casa de Velázquez associant des détails trouvés dans les archives de l'institution (photographies, inventaires) et d'autres découlant de son présent. Il mêle notamment des œuvres de pensionnaires l'ayant précédé et de ses contemporain·e·s (Julien Deprez, Alessandra Monarcha, Claire Vaudey, Xie Lei...), d'autres totalement imaginées, composant ainsi un paysage artistique fictionnel, atemporel et postmoderne à la fois.

Ce sont surtout les ateliers qu'il représente. Ils l'intéressent en tant qu'ils sont et des espaces intimes et des lieux semi-publics de sociabilité professionnelle. « L'atelier pourrait ressembler à un *white cube*¹, mais, dans le temps, on se l'approprie. Comment y crée-t-on les conditions pour produire²? »

Lorsque Rudy Ayoun prépare sa toile, il commence par appliquer un fond monochrome coloré, qui n'est pas uniforme. « Je n'aime pas commencer avec du blanc, et ce fond est pour moi une première approche de la toile. Je découvre les réactions des couleurs avec celle qu'il y a en dessous; par exemple un fond orangé peut créer un bleu très froid. » Par endroits, le fond se laisse deviner et contribue à créer des atmosphères fantasmagoriques et séduisantes.

Victorine Grataloup

1 En français, « cube blanc »: expression qui désigne l'esthétique clinique des espaces d'exposition modernistes, critiquée par Brian O'Doherty dans son essai *Inside the White Cube*, 1976 (Brian O'Doherty, *Inside the White Cube*, 1976-1988, Larkspur, CA., Lapis Press, 101 p.).

2 Les citations proviennent d'un entretien mené avec l'artiste dans son atelier à la Casa de Velázquez, juin 2021.